



**“Transformons  
notre douleur  
en rage et  
notre rage  
en baril de  
poudre.”**

## *A propos de la mort du compagnon anarchiste Mauricio Morales le 22 mai 2009 au Chili*

*Depuis un petit bout de temps, les attaques explosives et incendiaires contre les structures de l'exploitation et de la domination se sont multipliées au Chili. Plusieurs de ces attaques ont été revendiquées par des anarchistes. Le 22 mai 2009, le compagnon Mauricio Morales est mort suite à l'explosion d'une bombe artisanale (un extincteur rempli de poudre noire) qu'il avait sur lui.*

Selon les médias, vers 1h30 du matin une forte détonation a été entendue dans les environs de l'Ecole de Gendarmerie situé à l'Avenida Matta, à Santiago (Chili). La bombe que le compagnon Mauricio Morales, en vélo, portait avec lui, a explosée et a causée sa mort.

Nous regrettons fortement ce qui s'est passé, pour la vie du compagnon et pour ceux qui le connaissaient. Mais nous comprenons aussi que ceci fait partie des conséquences quand on est en conflit perma-

nent avec l'autorité. Car ce compagnon a tombé lors du combat, lors d'un acte d'audace et de conviction. Nous nous reconnaissons dans toute attaque contre le pouvoir et nous sentons la mort de ce compagnon pour ce qu'elle est: un frère tombé dans la lutte.

Plusieurs se réjouiront d'entendre que le compagnon est mort en transportant une bombe, car ils croient que les attaques contre les puissants diminueront. Qu'ils savent que la solidarité et les désirs de détruire l'existant sont plus forts que n'importe quel adversaire, plus forts que la prison et la mort !

**SOLIDARITÉ ET INSURRECTION !**

22 mai 2009

Traduit de <http://aiferricorti.entodaspertes.net/>

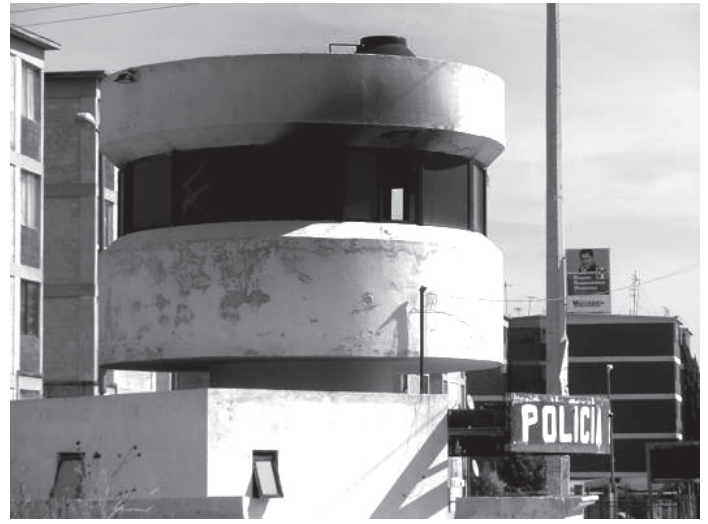
# A propos de la mort du compagnon Mauri et en solidarité avec les prisonniers, Chili

**C**A NOUS FAIT MAL de devoir écrire ces lignes dans des moments pareils, mais nous pensons qu'il est nécessaire que cela ne reste pas dans l'oubli. Malheureusement, cette fois, c'est nous qui perdons un compagnon, un frère, une combattant. Pour ceux qui savent quelle fut l'erreur qui a coûté la vie à Mauricio, et encore plus pour tous ceux qui sont en guerre, c'est un coup dur, la dureté des événements nous a enlevé un des nôtres.

Mauricio Morales était notre compagnon et nous n'avons pas peur, pas plus que nous ne craignons ceux qui prétendent que ce chapitre amer nous déforce. Ni les chiens de la bourgeoisie ni les réformistes qui sans aucun doute condamneront l'acte depuis le confort que leur offre leur putain de vie ne parviendront à ce qu'on reste silencieux et immobiles. Mauricio est mort en osant donner l'entièreté de sa personne, en risquant sa vie, comme meurent ceux qui SENTENT que la guerre sociale est inévitable.

Aujourd'hui, 22 mai, différents centres sociaux du quartier de Yungay ont été perquisitionnés et des compagnons ont été arrêtés. A « la idea », nous pensons savoir que les compagnons qui ont été séquestrés - sans savoir où - par la Police d'Investigation (PDI) sont au nombre de 9. A « Cuento con andes » un nombre indéterminable de personnes se trouvent reclus dans leur propre maison par la présence du « Groupe d'Opérations Policières Spéciales » (Grupo de Operaciones Policiales Especiales (GOPE)). En ce moment précis, les forces spéciales de carabinieri et des civils, accompagnés de journalistes, encerclent le squat Sacco et Vanzetti. Des incidents en solidarité avec les compagnons qui résistent à l'intérieur ont été relevés à proximité du centre social. Ceux-ci ont bien laissé entendre qu'ils ne se rendraient pas, et qu'ils ne voulaient pas de la classe dominante.

Par un exemple clair, ils ont montré à tout le monde qu'ils assument une position de combat jusqu'au bout, car pour eux il est nécessaire d'exercer la solidarité envers les compagnons séquestrés par l'Etat et le Capital d'une manière effective



*Cambriolage et incendie d'une poste de police en Mexique en commémoration de Mauricio*

et insurrectionnelle. Ceux qui se taisent seront complices de la stratégie répressive que nous ont préparé les puissants et qui n'est évidemment rien d'autre qu'une vile copie de ce que fut le procès Marini à l'encontre des compagnons en Italie.

Nous lançons un appel effectif à la solidarité internationaliste, que le sentiment de fraternité se répandent à travers les rues du monde entier, que la rage et la haine envers nos ennemis deviennent palpables. Souvenons-nous de notre compagnon tombé et de ceux sur le point de tomber dans les oubliettes du capital en mettant toute notre force dans la lutte insurrectionnelle contre la société de classes.

Nous sommes regroupés à proximité du Sacco et Vanzetti, pour faire sentir à nos compagnons qu'ils ne sont pas seuls, que nous sommes avec eux et que nous les voulons dans la rue. Parce que nous les emmenons avec nous partout, parce que partir en ce moment ce serait avoir été vaincus, parce que fuir maintenant c'est être lâche, c'est parler de guerre et ne pas la vivre comme l'a fait le compagnon Mauricio jusqu'à la dernière minute de son existence tout comme le font les compagnons qui n'abandonnent pas leur lieu et montrent les dents à l'ennemi. Compagnon Mauricio Morales, la vengeance sera notre réponse.

**Compagnons séquestrés par l'Etat et le Capital, SOLIDARITE INSURGEE !  
INSURRECTION DANS LA RUE !!**

**22 mai 2009**

# Un combattant est mort, mais notre feu ne s'éteint pas...

**M**AURICIO MORALES, notre frère, est mort aujourd'hui à l'aube. Il transportait un explosif qui a éclaté sur son dos, le tuant sur le coup. On présume que l'institution néfaste de la gendarmerie était la cible de son attaque. Il est mort en guerrier, s'affrontant sans crainte, sans vacillation contre toute forme de pouvoir.

Il avait décidé de transformer sa haine en action. Transformant sa vie quotidienne en un combat constant contre l'existant. Publications, soutien direct aux compagnons emprisonnés, diffusion de littérature anarchiste et anti-autoritaire, forums de propagation d'idées faisaient partie des poignards qu'il aiguisait de son vivant. Cherchant ainsi à amener de différentes manières à la destruction de cette société basée sur la logique du pouvoir et de l'exploitation

En ces moments, la douleur emplie nos cœurs, mais il est important de ne pas perdre le moral, de ne pas se laisser aller dans la léthargie que peut amener la perte d'un frère. Il ne faut pas oublier qu'il est mort avec les yeux rivés sur son objectif. Et ce fait doit nous secouer, doit nous aider à ouvrir les yeux.

Nous sommes en guerre, les coups seront nombreux et de formes multiples, mais un combattant le devient vraiment quand il ne se retient pas, quand il ne cède pas, quand il fait de sa vie – parmi tant de choses - un dépassement continu d'obstacles.

La caractéristique crue de la mort nous frappe et le tourbillon est tel que souvent il nous est difficile de croire ce qui est en train de se passer. La mort ou la prison ne sont pas seulement des concepts, aujourd'hui pour nous ce sont des phrases tatouées à feu et à sang.

Face à l'événement regrettable de Mauri, la police, les procureurs et

la presse se frottent les mains et lancent les démarches, perquisitionnant deux centres sociaux : « cuento con andes » et « la idea » (perquisitionné le 31 janvier). La violence de ces opérations ne nous surprend pas, la guerre a été ouverte sans contemplation et nous l'assumons comme telle.

Les maisons perquisitionnées sont situées dans le quartier où nous nous trouvons, les affairements auxquels s'adonnaient les cortèges de la répression nous ont fait éminemment voir leur arrivée à notre lieu. En même temps, des compagnons, des frères et des sœurs solidaires se regroupent autour de la maison et se manifestent en différents endroits du quartier – bien militarisé pour l'occasion. Nous leurs faisons front, nous résistons et jusqu'à maintenant les forces répressives n'ont pas voulu pénétrer dans notre maison. Selon tous les pronostics, ils occultent la partie et essaient de nous faire baisser la garde.

Compagnons, nous sommes au courant et bien conscients de ce qui va se passer, nous savons qu'arrivent des jours et des mois difficiles. Mais nous savons aussi que la douleur et la tristesse du départ de notre frère ne peuvent pas nous paralyser. Nous ne cessons de nous rappeler qu'il est mort durant le combat, que l'offensive recouvre différentes formes, qu'aucune ne vaut plus qu'une autre. Nous appelons alors à ce que la flamme de votre cœur anarchiste propage le désir irréductible d'annihiler cette réalité.

Aujourd'hui, son corps git entre les mains de la police et de ses mercenaires, mais l'énergie de sa vie reste avec nous, avec les compagnons qui, avec lui et de différentes manières, ont affronté et affrontent encore ce qui veut nous transformer en esclaves.

Nous envoyons des remerciements émus au soutien sincère des compagnons solidaires et autres affinitaires, tout comme nous crachons sur ceux qui ne font de leur vie qu'une critique statique, embourbée dans le confort et la peur.

Courage compagnons et en garde. Tôt ou tard, ils viendront nous chercher, ce la ne fait aucun doute. C'est pour cela qu'il est important que la critique impitoyable envers l'ordre établi prenne vie et se propage comme la peste noire. (1)

Le feu vindicteur de notre compagnon nous renforce pour maintenir la vie comme un combat éternel. Pour toi Mauri, une énorme accolade et ne doute pas que nous continuerons à tendre vers la destruction du pouvoir. Tu es avec nous, nous sentons ici ton sourire et ta force.

Aux aguets sur le toit de la maison, scrutant l'horizon... Jamais défaits ni repentis.

**Centre Social Occupé et  
bibliothèque Sacco et Vanzetti**  
22 mai 2009 Santiago  
Chili

“Transformons notre douleur en rage et notre rage en baril de poudre » (2)

(1) La peste noire (peste negra) devait être le nom de la future maison d'édition que notre frère Mauri allait monter.

(2) Tag écrit par des compagnons solidaires

« La nuit est déjà bien entamée, avec tous les vêtements qui obscurcissent notre image, il ne fait pas tellement froid. Peu importe, le vent rafraîchit notre cadence rapide. Nous sommes dans les temps. Jusqu'ici tout va bien. Nous sommes seuls, seuls comme jamais et comme toujours. Dans les rues sombres et délabrées nous entourons l'usine à matons. Nous nous rapprochons. Le prochain arrêt est proche. Je me repasse le plan prévu en tête.

(Il n'est pas facile d'être ici. Pour le moment, il est vain de discuter sur le sens de dépasser le discours inerte et immobilisateur de certains qui se disent être nos compagnons. Il n'est pas facile d'être ici. C'est la conséquence de ne pas accepter ce monde d'esclavage, le résultat de longues conversations clandestines et de se prendre le temps de planifier... Ou alors, c'est facile, comme le croient certains)

Je suis heureux et excité. Sur nos dos voyage le rêve enragé devenu réalité : interrompre le bien-être agressif des laquais de l'ordre de l'Etat entrepreneurial ; qu'ils entendent la voix des hommes et des femmes qui se refusent à être des esclaves, qui ne veulent pas d'accords légitimant cet ordre assassin, qui s'abreuvent d'une idée de liberté qui ne meure pas.

Nous arrivons à destination. Nous nous arrêtons. L'air est silencieux. Un moment de plus, un instant. Un mur, le sol, mes mains, le vélo, mon compagnon, la rue de pierres, la ville contaminée, l'ordre carcéral, la nuit, le silence... Tout explose. »

**I**L N'Y A PAS DE DISCUSSION POSSIBLE, tout est conclu. L'expérience de l'éternelle discussion théorique avec l'Etat et ses sbires a pris fin il y a déjà longtemps pour ceux qui portent la liberté dans leur sang et pas en dessous du bras. C'est grâce à eux que ce sont écrites les histoires les plus incandescentes : celles de la lutte pour la liberté et de la création de mondes sans exploitation. Tout le reste n'a été que du vent.

Aujourd'hui, l'Etat, la police, la gérance économique et intellectuelle de ce pays montrent en spectacle leur ineptie en attaquant des maisons, en assénant des déclarations grossières, répétant les images de l'effrontée persécution politique, démocratique ou dictatoriale, ce qui revient au même.

En ces jours, ils laissent tomber toute leur peur sur le corps du compagnon, sur sa vie insurrectionnelle ainsi que sur celles de ses compagnons : la chasse s'est ouverte une fois de plus, c'est pourquoi le moment demande une conviction et une cohésion absolue, du silence et de la voix.

Il est à nouveau l'heure de l'implication tant de fois vociférée, c'est le moment de laisser nos convictions agir et que tout soutien soit une exigence et une clarté.

Nous saluons Mauricio, son travail et sa cohérence révoltée que peu mettent en œuvre et que beaucoup critiquent. Nous saluons tous ces proches, ceux qui comprennent son engagement et le valorisent. Les autres ne méritent rien !

Résistance insurrectionnelle, attaque directe, à jamais !

**Forces autonomes et destructives León Czolgosz  
Colonnes armées et scélérates Jean Marc Rouillan  
Bande antipatriote Severino Di Giovanni.**

[Traduit de <http://aiferricorti.entodaspertes.net>]

## ...comme une trainée de poudre

### 25 mai, Chili

A Santiago, un carrefour est bloqué avec une barricade et des pneus enflammés. Des tracts sont diffusés pour commémorer Mauricio et pour appeler à une extension des attaques contre la domination.

### 26 mai, Mexique

Incendie contre une exposition de fourrure, dédié à Mauricio.

### 27 mai, Mexique

« [...] Nous revendiquons l'attaque incendiaire depuis l'intérieur d'une poste de police, dans la commune de Coalcalco en Mexique. Notre courage nous a permis de grimper les murs de cette poste, nous sommes entrés à travers une fenêtre au deuxième étage. [...] Quand nous étions sûrs que personne ne trouvait à l'intérieur, nous avons mis le feu aux chaises, uniformes, radios, instruments,... Nous avons laissé des slogans acrats sur les murs. [...] Répondons à la mort de Mauricio avec des barricades enflammées ! Balles, bombes, feu et pierre contre l'Etat et ses complices ! »

### 27 mai, Espagne

Une grue de chantier a été incendiée à l' hauteur de la ligne 9 du métro à Barcelona. «Mauri, le feu de cette nuit brûle pour toi. Une accolade insurrectionnelle ! La guerre sociale est partout. »

### 29 mai, Grèce

Le 19 mai, à Athènes et à Thessalonique, des bombes artisanales détruisent deux commissariats en construction. Une semaine plus tard, deux groupes, la Conspiration des Cellules de Feu et la Fraction des Nihilistes, revendiquent ces attaques en solidarité avec Zoë, morte le 1 mai suite à des expérimentations avec des matériaux explosifs à Chambéry (France) et avec Mauricio Morales. « Nous avons placé une marmite à pression en cuivre remplie de deux kilos de poudre devant le bâtiment à Athènes et nous avons averti avec un coup de fil. A Thessalonique, nous avons placé deux bombes consistantes de tubes en PVC remplis de 3 kilos de poudre, mises dans une boîte avec des matériaux inflammables et une mécanisme de retardement. »

### 1 juin, Argentine

A Buenos Aires, les Cellules Révolutionnaires Brigada Andrea Salsedo attaquent un concessionnaire à l'aide d'une bombe artisanale et dédient cette attaque à Mauricio.

### 3 juin, Chili

L'Ecole Pédagogique « cette centre de production de marchandises idéologiques qui soutiennent le capital et que reproduisent l'obédience à l'autorité » comme précise la revendication, est attaquée à l'aide des bombes de son.

[Traduit de <http://aiferricorti.entodaspertes.net> et de <http://athens.indymedia.org>]